

Tauyzer, 29 juillet 84 mardi.



Excellent vieux,

La lettre me fait de la peine - et j'ai du remords de t'avoir poussé, par mes stupides lamentations, à pareille extravagance. Vraiment c'est trop, et je m'en voudrais de t'avoir fait te débarrasser de tes bouquins pour me faire plaisir; mais mon cher à ce compte là, voyous, franchement, ce n'est pas drôle d'avoir des amis comme moi. - Enfin j'espère que tu n'auras pas encore fait le sacrifice, à l'arrivée de ces mots, arrête-toi. et ferme de toi que tu as un ami qui un jour te saura gré de tant de dévouement. Merci donc, brave Emile, et de tout coeur! Tu es un

trai ami, et tu as droit à toute
ma reconnaissance -

Je commence à compter les semaines
et les jours qui nous séparent -
encore de la date du retour.

Nous partons le 15 octobre, par
la maille de Gibraltar à Londres.

Nous nous serrerons une de ces
poignées de main, n'est ce
pas, qu'on n'oublie pas?
Nous causerons et taperons
ferme!

Pour le moment, je travaille
avec assez d'énergie - mais
plus cette ardeur qu'il faudrait,
et que je me suis comme.

Ah c'est fini, bien fini -

Tant que je n'aurai pas eu
froid, tant que je n'aurai
pas été secoué par mes bons

camarades de Bruxelles,
je serai à l'état de mollusque

Et puis, la grande entrée
existe toujours: celle que
tu connais, celle qui non
de dieu n'empêche de
manger avec appétit!

Adieu, cher, au revoir -
à bientôt. Travaille ferme
et écris moi souvent.

Ton vieux

Théo.

Il fait cuisant, fondant, pul-
vérisant de chaleur, à Tanger.
Je donnerais cent sous pour
voir un nuage! Le ciel est
d'un bleu clair uniforme - couvert
de vapeurs chaudes, et faisant
mal à regarder!

Si par hasard, tu avais déjà rendu tes bouquins
au moment de recevoir celle-ci (ce qui serait
regrettable) le plus sûr moyen d'envoyer de
l'argent c'est le billets de banque dans lettres
chargés ;

PA XI

148/2320